

La campagne s'accélère,

Un nouveau « mouvement » macroniste, un candidat qui cesse d'être virtuel, un congrès LR décisif : cette semaine va être déterminante pour la présidentielle.

Un tournant. Même s'il reste 143 jours avant le premier tour de la présidentielle, les lignes ont brusquement commencé à bouger. En « mouvement » du côté de la majorité présidentielle, en musique du côté d'Éric Zemmour. En attendant le concerto de l'union, chez Les Républicains, ce week-end.

Tous pour Macron... sans Macron

Ils étaient réunis pour lui, avant-hier soir à la Mutualité. Mais lui, n'était pas là. Toujours pas officiellement candidat, Emmanuel Macron peut désormais compter sur un « mouvement » en ordre de bataille pour sa réélection. Ensemble Citoyens ! réunit LREM, le MoDem, Agir, Territoire de progrès et Horizons. Officiellement, l'objectif est de soutenir le Président en défendant son bilan et ses projets. Officieusement, cette « maison commune » souhaitée ardemment par François Bayrou, concédée du bout des lèvres par Édouard Philippe, vise à organiser les législatives au lendemain de la victoire. Et c'est là que le bât blesse. Pour Philippe, il n'est pas question de déléguer à quiconque le choix de « ses » députés. Il cible un groupe de 60 à 82 élus au Palais-Bourbon. De son côté, le MoDem de Bayrou espère 80 députés. Or, La République en marche a 260 députés sortants et, à chaque réunion de groupe, leur patron Christophe Castaner promet qu'ils seront réinvestis – ce qui est mathématiquement impossible. Il risque donc d'y avoir des affrontements dans plusieurs territoires. Notamment dans le Var, où le maire de Toulon, récent transfuge



des Républicains, souhaite que ses parlementaires soient investis dans son fief... alors qu'il y a déjà des marcheurs sur place. Et dans les Alpes-Maritimes, où le maire de Nice Christian Estrosi, après avoir claqué la porte de LR au printemps, compte bien mettre son grain de sel.

Beethoven, De Gaulle et le « Z »

Éric Zemmour a choisi le jour de l'ultime débat LR, veille de l'ouverture du congrès des Républicains, pour officialiser sa candidature en plaquant ses mots sur les notes de la 7^e Symphonie de Beethoven, dans un décor évoquant l'appel du 18-Juin du général de Gaulle. Pour lui, le plus dur commence. Il doit recueillir 500 parrainages, dans au moins trente départements, avant le 4 mars 2022. Il lui faut également structurer une équipe, convaincre des soutiens... et réussir sa mue de polémiste en

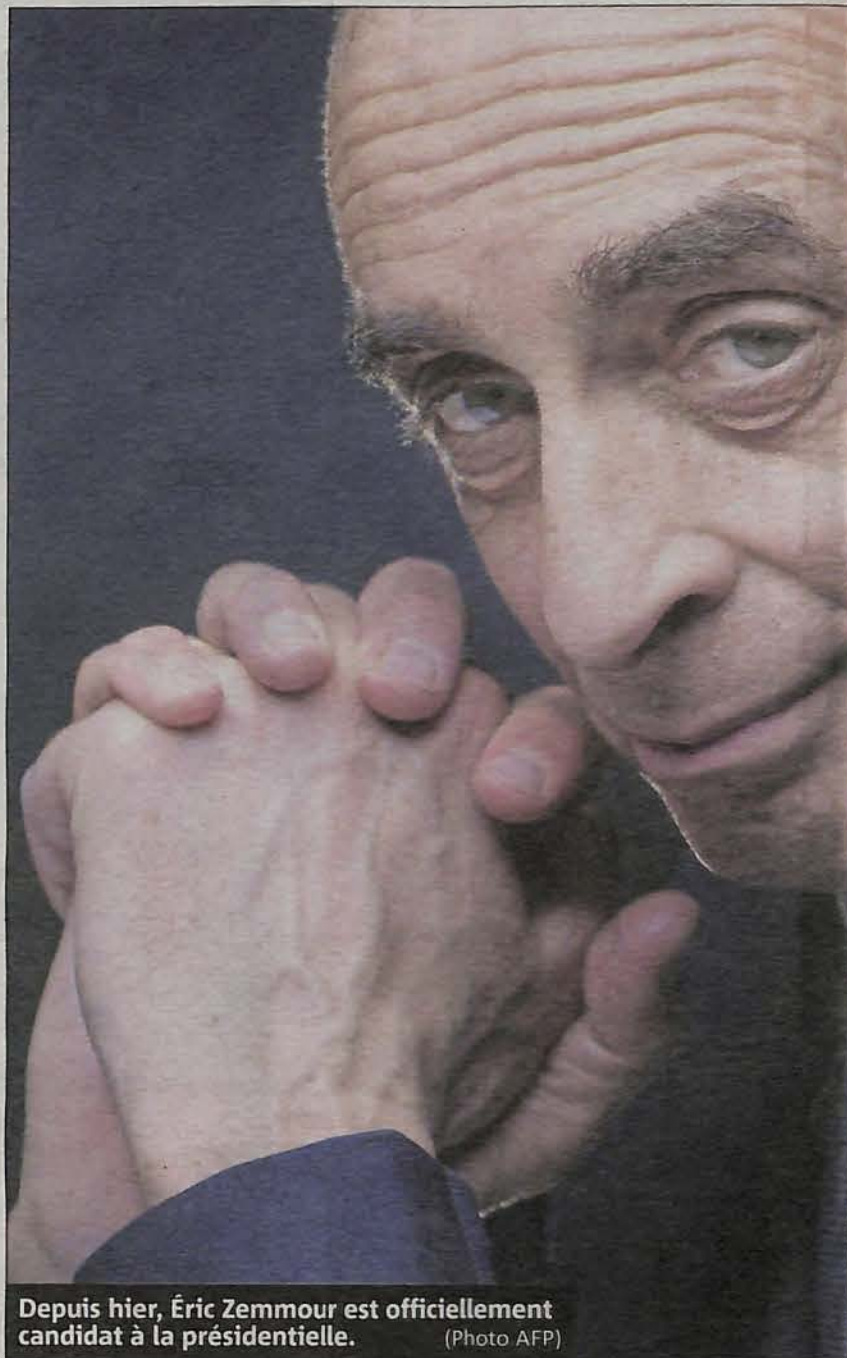
prétendant crédible à l'Élysée. Ce qu'il n'a pas toujours réussi à faire au cours des quatre derniers mois. Après avoir culminé à 17 % des intentions de vote, il est retombé hier à 13 %⁽¹⁾, désormais distancé par Marine Le Pen (19-20 %). Éric Zemmour donnera son premier meeting officiel au Zénith de Paris, ce dimanche. Son entourage espère rassembler au moins 5 000 personnes.

Dernière ligne droite pour Les Républicains

Les Républicains auront, demain à 14 h 30, deux finalistes en quête d'une investiture. Les militants désigneront samedi leur candidat unique. Les choses sérieuses pourront alors commencer. Première étape le 11 décembre, avec un rassemblement porte de Versailles à Paris. Objectif : 5 000 supporters. Tiens donc...

LIONEL PAOLI
lpaoli@nicematin.fr

1. Sondage Harris Interactive pour Challenges.



Depuis hier, Éric Zemmour est officiellement candidat à la présidentielle. (Photo AFP)

Le tacle d'Olivier Faure (PS)

« Le micro de De Gaulle, mais le discours de Pétain. La bibliothèque de Pompidou, mais les lettres de Renaud Camus. La musique de Beethoven, mais les fausses notes d'un passé fantasmé pour un présent caricaturé... »

L'ÉDITO de LIONEL PAOLI

Reporter politique
edito@nicematin.fr

Le doigt où ça fait mal

Et s'il avait trop tardé ? En repoussant, semaine après semaine, une annonce qui ne faisait aucun doute, Éric Zemmour a transformé l'attente en lassitude. Cette trop longue précampagne a mis en exergue les insuffisances d'un bretteur plus habitué aux salons parisiens qu'à la boue des campagnes. Depuis deux semaines, il a accumulé les faux pas. De

son déplacement calamiteux à Londres, où il a dû se replier dans un hôtel Ibis faute de pouvoir s'exprimer à la Royal Institution, jusqu'à sa visite chahutée à Marseille, sa prétendue dimension gaullienne en a pris un coup. Imagine-t-on le Général répondre, majeur tendu, à un détracteur ? Ses récentes interviews ont également mis au jour son absence de maîtrise des

dossiers. En dehors de l'immigration et de l'insécurité, qu'il cuisine à toutes les sauces, ses propositions en matière d'emploi, d'économie ou d'environnement ne sont même pas discutables : elles sont inexistantes. Le vent tourne. Dans les sondages, Marine Le Pen creuse l'écart. Ses soutiens, à l'instar du financier Charles Gave, prennent leurs distances. Certains de ses proches envisagent comme une délivrance, désormais, la possibilité qu'il n'obtienne pas les 500 signatures nécessaires pour aller au

bout de l'aventure. Contraint à faire l'urne buissonnière, le candidat empêché pourrait alors fustiger un déni de démocratie, dénoncer un complot des ennemis de la

« Les propos xénophobes, misogynes et homophobes d'Éric Zemmour ont eu pour effet de recentrer Marine Le Pen. »

France, appeler – pourquoi pas – à l'insurrection de ce peuple qu'il ne connaît qu'à travers les livres. S'il est une « victoire » d'Éric Zemmour, elle est ailleurs. Ses outrances xénophobes, misogynes et homophobes

ont eu pour effet d'accélérer la dédramatisation du Rassemblement national et de recentrer sa candidate. Grâce à lui, le « bloc national » est désormais

crédité de 33 % des intentions de vote au premier tour – un score inédit sous la V^e République. Cela peut être un véritable atout pour Marine Le Pen, si elle parvient à se qualifier pour le duel final face au chef de l'État. Plus encore, les idées du polémiste ont infusé au sein de la droite républicaine. Sur l'immigration et l'insécurité, il n'y a pas l'épaisseur d'une feuille de cigarette entre ses

thèses et les positions défendues par Éric Ciotti. Le député azuréen est allé jusqu'à adopter la théorie complotiste du « remplacement » de la population française. Même Michel Barnier et Xavier Bertrand, réputés plus modérés, ont durci leur discours sur ces thématiques. Cette voie est dangereuse pour ceux qui veulent s'inscrire dans la lignée de Jacques Chirac et de Nicolas Sarkozy. Désigné samedi, le candidat LR devra se muer rapidement en porte-parole de la droite et du centre. À défaut, il offrira à Emmanuel Macron une voie royale pour un second mandat.

Zemmour dans l'arène



> Pages suivantes :
Les Républicains jouent
leur avenir aujourd'hui

L'info en +

La société Gaumont, dont plusieurs images ont été utilisées par Éric Zemmour dans sa vidéo, n'a donné aucune autorisation et « se réserve le droit d'entamer des poursuites ».

« Il n'est plus temps de réformer la France mais de la sauver »

Dans une vidéo intitulée « Il est temps d'agir » et publiée sur ses réseaux sociaux hier midi, Éric Zemmour s'est donc décidé à officialiser sa candidature. Dans cette prise de parole, il évoque « le pays de Jeanne d'Arc et de Louis XIV », mais aussi celui « des chevaliers et des gentes dames » ou « des fables de la Fontaine, des personnages de Molière et des vers de Racine ». Et interpelle ses spectateurs : « Vous ne reconnaissez plus votre pays, ce pays que vous cherchez partout, que vous chérissez et qui est en train de disparaître ? (...) Vous n'avez pas quitté votre pays et c'est comme si votre pays vous avait quitté ? »

Il prend ensuite pour cible « les puissants, les élites, les bien-pensants, les journalistes, les politiciens, les universitaires, les sociologues, les syndicalistes » et aussi « les autorités religieuses » qui, selon lui, ont caché au grand public « la disparition de notre civilisation ».

Éric Zemmour évoque aussi l'immigration, et, du bout des lèvres, les problèmes structurels du pays.

Une décision « pas facile »

Avant d'entrer dans le vif du sujet : « Je me suis longtemps contenté du rôle de journaliste, d'écrivain, de lanceur d'alerte. Je me disais : à chacun son métier, à chacun son rôle, à chacun son combat. Mais comme vous, je n'ai plus confiance, poursuit-il. J'ai compris qu'aucun politicien n'aurait le courage de sauver le pays du destin tragique qui l'attendait. J'ai compris que tous ces prétendus compétents étaient surtout des impuissants. (...) Il n'est plus temps de réformer la France mais de la sauver. C'est pourquoi j'ai décidé de me présenter à l'élection présidentielle. »

Hier soir, le polémiste était l'invité du journal de 20 heures sur TF1. Il a parlé d'une décision « murie longuement » et

« pas facile », et affirmé avoir d'ores et déjà récolté « entre 250 et à 300 parrainages » sur les 500 nécessaires à la course à l'Élysée. Il a aussi évoqué péle-mêle ses deux condamnations pour provocation à la discrimination et à la haine raciale (« J'ai été condamné sur le fondement de ma liberté d'opinion (...) pas parce que j'ai volé ou tué »), l'affaire du doigt d'honneur à Marseille, l'hommage de la France à Joséphine Baker, la pratique de l'islam, ou la place des femmes dans la société (« Ma candidature est celle qui les défend le mieux »)...

Son intervention s'est soldée par une attaque amère contre son interlocuteur, le journaliste Gilles Bouleau : « Il n'y a pas eu de questions sur mon projet politique, et je le regrette... » À sa sortie du plateau, il s'est même emporté, dénonçant « une interview de procureur » et « une escroquerie intellectuelle ».

FRÉDÉRIC FATOUX

Questions à Bernard Sananès, directeur de l'institut Elabe « Une déclaration coup de poing dans un format de rupture »



(DR)

Ancien p.d.-g. de CSA, président de l'institut Elabe qu'il a fondé en 2015, Bernard Sananès décrypte la déclaration de candidature de l'ancien journaliste du Figaro.

Que vous inspire la vidéo mise en ligne par Éric Zemmour ?
C'est une déclaration coup de poing dans un format de rupture avec la pratique habituelle.

Généralement, un candidat appelle au rassemblement et à la cohésion. Rien de tel ici : les mots et les images jouent la dramatisation. Éric Zemmour assume sa position clivante.

Est-ce efficace ?

Ça l'est, sans doute, pour une partie de l'électorat visé. Celui qui exprime à la fois un besoin de souveraineté et une

certaine nostalgie. Mais une autre partie des électeurs jugera tout cela excessif. Même si les Français constatent leurs divisions, ils ne se disent pas non plus au bord de la guerre civile ! Même si on regarde le passé avec nostalgie, on sait qu'il ne peut pas être un projet d'avenir.

Que pensez-vous du choix de la date ?

Évidemment, il n'est pas anodin. L'objectif d'Éric Zemmour est de parasiter le calendrier des Républicains — du dernier débat LR au choix du candidat. Ce qui se passe cette semaine est stratégique : si la droite retrouve sa dynamique à l'issue du congrès, le polémiste risque de se retrouver marginalisé entre le RN et LR.

RECUEILLI PAR L. P.